



9, rue Pierre de Coubertin – 68120 PFASTATT  
Tél/Fax 00-33-(0)389523408  
phans@free.fr

## LE MOT DU PRESIDENT

Dr Vincent STOFFEL

Cotonou, le 14 janvier 2002.

Cher Jean-François,

Tout d'abord, je tiens à te remercier pour le beau geste dont tu as fait bénéficier le PHANS à l'occasion de ton demi-siècle<sup>1</sup>.

Hier, dans l'avion, j'ai beaucoup pensé à ce que tu m'as dit en me remettant les dons de ta famille et de tes amis : "C'est un début : la prochaine fois, je viendrai avec vous là-bas !". Cette phrase me revenait comme un leitmotiv alors que nous survolions le Sahara. Le nez collé au hublot, les yeux éblouis par cette lumière intense rebondissant sur le sable du désert, je scrutais cette immensité tachetée par les ombres mouvantes des nuages en contrebas en songeant à ce "là-bas". Le PHANS, depuis plusieurs missions déjà, a joué le rôle de passeur d'aventures pour des femmes et des hommes qui ont découvert l'Afrique loin des complexes touristiques modernes : ce "là-bas" exige l'oubli momentané d'un certain matérialisme. Théodore Monod n'a-t-il pas écrit dans "Maxence au désert" : "L'Afrique ne veut point pour amants des délicats et des douillets : il y faut le mépris des biens terrestres et l'amour de la vie primitive et un grand dégoût de

tout l'artificiel d'une civilisation trop compliquée..." ?

Jean-François, tu connais l'action de développement médical du PHANS en Afrique à travers nos conférences. Aujourd'hui, je souhaiterais te décrire non l'aventure médicale mais l'aventure humaine d'une mission en Afrique. Ne crains rien, cette description s'arrêtera à l'entrée de la sous-préfecture rurale où nous intervenons, sous-préfecture que tu découvriras un jour par toi-même. Un seul indice sur cette brousse africaine : ci-joint la photographie du roi d'Illikimou, roi Yoruba (mais Benoît et Frédéric t'apporteront plus loin des données ethnographiques sur les Yorubas).

A moins de sept heures de Paris, l'avion atteint le tarmac de l'aéroport de Cotonou dans la nuit africaine (Michèle D. t'y emmènera...) à 19h45 (à cette latitude, le soleil, invariablement, se lève à 7h00 et se couche à 19h00). A peine sur la passerelle, la matrice africaine engloutit les passagers dans les miasmes de sa terre humide et des fragrances inconnues, la tiédeur des vapeurs océanes, la tiédeur vespérale et la palpitation du sac et du ressac de la barre s'épuisant sur une proche plage. Très vite, les formalités d'immigration sur le territoire : police, service sanitaire (fièvre jaune oblige) puis, moins vite : la douane où le fonctionnaire enfin, au vu de notre ordre de mission, appose



<sup>1</sup>Jean-François, un ami médecin, a invité lors de ses 50 ans sa famille et ses amis à un somptueux dîner. A cette occasion, il leur a demandé de faire un don au PHANS plutôt que de lui offrir un cadeau.

des signes cabalistiques à la craie sur nos bagages et nous donne congé par un "Merci pour mes frères" en gratifiant notre attente par un large sourire. Croulant sous nos sacs, escortés par des porteurs trop diligents, nous sommes vomis par une marée humaine dans l'unique hall de l'aéroport et là, assommés de fatigue, nous cherchons dans la foule cosmopolite le visage ami.

Après l'émotion non feinte des retrouvailles, notre ami nous emmène dans son véhicule et nous traversons, en empruntant une quasi-autoroute dès la sortie de l'aéroport, l'impressionnant Cotonou des ministères, des ambassades, des hôtels de luxe et de l'incontournable CNHU (Centre National Hospitalo-Universitaire) pour arriver au centre de la capitale économique du Bénin où les nombreux pères Noël en plastique et autres sapins (artificiels) nous rappellent que Noël a été, ici aussi, chaleureusement fêté. Passés la cathédrale Notre-Dame et l'ancien pont (datant des colons), nous abordons le quartier est de Cotonou, lieu de notre résidence de transit. Cotonou s'étale le long du bord de mer, coïncé entre l'immense lac Nokoué au nord et le golfe du Bénin au sud. Ce lac communique avec la mer par un bras d'eau, appelé lagune de Cotonou, découpant Cotonou en une partie ouest et une partie est. Seuls deux ponts (d'une largeur de quelques dix mètres pour le plus grand) relient les deux Cotonou. Une agitation indescriptible règne de jour sur ces ponts, traits d'union d'une ville comptant 500 000 habitants. Cette zone est, ouverture vers la capitale Porto Novo, permet le lendemain de notre arrivée des flâneries à pied loin des encombrements de l'hypercentre. Par exemple, l'hôtel Aledjo (ou PLM) s'étend sur plusieurs hectares de jardins jaunés par le soleil. Cet hôtel, initialement construit pour y accueillir (jusqu'en 1989) les hauts dignitaires des pays grands-frères marxistes-léninistes, est actuellement presque à l'abandon, concurrencé par les chaînes internationales de la zone aéroportuaire. Il conserve le charme suranné et désuet de ce qui est passé

de mode. Une palissade de potelets en béton armé, "gâtés" par les agressions conjuguées du temps et des intempéries, permet, à partir de la plage, d'accéder au parc de l'hôtel où un propice bar invite à la dégustation d'une Béninoise frappée<sup>2</sup>, le regard perdu dans l'océan à portée de main. Quelque temps plus tard, sur cette même plage, un Chrétien Céleste<sup>3</sup> en transe, tout de blanc vêtu, les reins ceints par une étoffe rouge, prie les bras levés vers le ciel. Les promeneurs africains le croisent, indifférents à ses invocations. Une longue virée à l'arrière d'un zem<sup>4</sup> nous mène de la plage vers le Stade de l'Amitié (construit par les Chinois). Après avoir traversé le nouveau pont, le Dantokpa<sup>5</sup> attire notre curiosité. Sur plusieurs étages, des volumes impressionnants de marchandises changent de mains en quelques minutes. Les mamies Benz<sup>6</sup>, venues du Togo voisin, ont la main mise sur une partie des transactions, en particulier le négoce de tissu. Une masse monétaire conséquente circule dans cet édifice et l'on s'y appauvrit aussi vite que l'on s'y enrichit : un médecin veille, les jours de marché, dans son cabinet situé dans une aile peu commerçante d'un étage du Dantokpa. Plus loin, le marché de l'artisanat, destiné aux rares touristes, contraste avec la cohue du Dantokpa. La place de l'Etoile Rouge, avec son étoile rouge gigantesque et pérenne, est un clin d'œil au monde communiste d'avant la chute du mur. Mon chauffeur slalome entre les véhicules débouchant de partout à la fois et me mène à cette immense, étonnante et anachronique pagode chinoise située en plein continent africain : le Stade de l'Amitié. Mais déjà, il faut rentrer car dans une demi-heure la nuit va tomber et Cotonou deviendra un immense marché de Noël éclairé par les lampes à pétrole des échoppes de tous les commerçants ambulants. Dans un crissement de pneu, le zem s'arrête à quelques décimètres d'un policier en armes (AK 47' en bandoulière) faisant passer quelques écoliers retardataires vêtus d'uniformes... kaki. Double clin

d'œil à l'ex-bloc soviétique... Me voici à bon port... et sans encombres. Quelques prétentions à la hausse de la part du propriétaire du zem qui espère un supplément pour les nombreuses et habituelles raisons invoquées : attente imprévue devant le marché de l'artisanat, longueur de la course, immobilisation du zem par un seul client... Tièdes négociations de ma part pour une double raison : je suis sorti indemne de ce périple de motocross (ainsi j'ai beaucoup de respect pour mon ange gardien de chauffeur qui avait ma vie, en plus du guidon, entre ses mains toute une après-midi) et il faut se coucher tôt car demain, après le Ministère de la Santé Publique, on met le cap sur la brousse et la mission commence.

Jean-François, reçois ici toute mon amitié et n'oublie surtout pas d'embrasser ta charmante épouse et tes enfants. Je te demanderai également de souhaiter une bonne année à tous les sympathisants du PHANS et de les remercier pour leur générosité bien utile à notre action en Afrique.

" Je vois l'Afrique multiple et une, verticale dans la tumultueuse péripétie avec ses bourrelets, ses nodules, un peu à part, mais à portée du siècle, comme un cœur de réserve. "

Aimé Césaire

Bonne année à tous,  
Vincent

<sup>2</sup> Il s'agit d'une bière appelée "Béninoise", distribuée par la SOBEBRA (Société Béninoise de BRAsserie), rue glacée donc frappée.

<sup>3</sup> Christianisme Céleste : courant religieux très répandu au Bénin

<sup>4</sup> Moto-taxi du cru

<sup>5</sup> Marché national construit en dur

<sup>6</sup> Plantureuses et riches commerçantes togolaises se déplaçant en Mercedes-Benz

<sup>7</sup> Fusil d'assaut Kalachnikov ayant équipé les armées de l'ex-pacte de Varsovie

# ILLIKIMOU 2001

Mme Sylvie KERVADEC – Dr Frédéric CHAGUE

ILLIKIMOU c'est la première entorse, celle de la cheville d'Edmond, notre premier consultant, celle aussi au programme initialement prévu : nous devons effectivement débiter cette nouvelle série de missions à ASSROSSA, sur le fleuve OUEME, en pays fon, en pleine zone d'endémie d'ulcère de BURULI. Ce fut donc ILLIKIMOU, sur la frontière avec le NIGERIA, en pays yoruba.

Les Yorubas occupent un territoire qui, sur la carte, est scindé par la frontière. Certes le pays situé à l'Est s'appelle NIGERIA, celui à l'Ouest BENIN, certes à l'école c'est l'anglais qui est enseigné à l'Est et le français à l'Ouest. En fait si cette zone est une ligne de partage, le mot partage correspond ici beaucoup plus à échange qu'à séparation : échanges entre amis et membres d'une même famille vivant autour de cette démarcation, échanges entre denrées (le

pétrole vient directement du NIGERIA), échanges monétaires puisque le naira (la monnaie nigériane) a libre cours dans la sous-préfecture, échanges sanitaires car certains de nos consultants viendront du pays voisin.

ILLIKIMOU c'est aussi ce village de 5 à 6000 Yorubas évoluant dans cette cohabitation pacifique et tolérante entre confessions différentes avec, sur fond de vodun (voodoo), et par ordre alphabétique catholicisme, christianisme céleste et islam. Alphabétique renvoie à scolarité : en effet ILLIKIMOU (étymologiquement "ILLOUKEMA" : "qui aime ses enfants"), c'est, comme partout en Afrique, cette nuée de gamins qui marchent et courent sur la piste qui mène à l'école. Ces écoles nous les avons visitées, nous y avons discuté avec les maîtres et examiné les élèves. Elles pourraient être le vecteur de l'information médicale, c'est-à-dire du dépistage

précoce de certaines maladies dont l'ulcère de BURULI (cf. article du Dr BARTHELME, bulletin numéro 3).

ILLIKIMOU c'est aussi cette volonté qu'ont les villageois pour mettre en route la mutualisation de leur Centre de Santé, là où nous venons de travailler cette première quinzaine de Novembre en nous attachant à essayer de parfaire la formation de l'équipe de soin en poste. C'est aussi bien sûr la chaleur de l'accueil, cette hospitalité toute africaine. C'est également cet appel au retour qui est plus une invitation qu'un appel au secours.

Ce retour est prévu début Janvier 2002 à ILLIKIMOU en pays yoruba mais aussi à ASSROSSA en pays fon, deux centres dont le relatif éloignement pourra être aisément franchi grâce au véhicule prêté par notre amie Mariette.

## LE PEUPLE YORUBA

Dr Benoît BARTHELME

Les missionnaires du PHANS quittent les bords du fleuve OUEME dont la population est fon pour aller à la rencontre du second peuple du BENIN, les YORUBAS qui habitent le long de la frontière du NIGERIA à l'est du BENIN.

Les YORUBAS forment un des grands peuples du golfe de GUINEE, depuis le fleuve NIGER à l'est jusqu'au TOGO. KETOU, à 100 km au nord de PORTO NOVO, fut la capitale d'un puissant royaume yoruba dont il reste encore aujourd'hui une ancienne porte fortifiée. Le roi de KETOU, "ALAKETU", descend en ligne directe de "ODUUA", héros mythique créateur de la terre et fondateur d'IFE ville mythique située au NIGERIA d'où ses fils partirent fonder les autres cités du royaume yoruba. Le roi garde un pouvoir reli-

gieux mais son pouvoir politique est devenu symbolique. Les courtisans et les femmes forment un conseil qui limite ses pouvoirs. Les corporations d'artisans participent également aux débats des notables. Des sociétés secrètes, les GUELEBES, ont une influence sur le peuple yoruba; elles sélectionnent les élites mais censurent également leurs défaillances en jouant le rôle d'un tribunal occulte. Les YORUBAS sont animistes et leur panthéon comprendrait plus de 400 divinités dont les plus importantes sont IFA et ESHU. IFA est le dieu du bien, source d'ordre et de stabilité ; ESHU le dieu du mal, filou et escroc, qui sème la discorde sur son passage : il se tapit près des carrefours. L'artisanat yoruba est réputé pour ses sculptures de masques servant aux danses des sociétés secrètes, pour ses

tambours, ses flûtes, ses trompettes et ses tissages. Au-delà des traditions et de l'histoire, la culture yoruba c'est aussi la deuxième langue locale du BENIN après le fon; elle bénéficie d'ailleurs d'une place à la radio et à la télévision nationales.

Le BENIN, aujourd'hui, permet aux différents peuples qui le composent de vivre en harmonie sans que l'on perçoive, au-delà des différences linguistiques, de tensions ethniques comme dans d'autres pays du golfe de GUINEE. C'est une chance pour ce petit pays en voie de développement.

### Références

- Encyclopédie Alpha des peuples du monde T2. P5 ED. ALPHA 1976
- Le petit futé BENIN ED. 2001.

# NUIT BLANCHE EN AFRIQUE NOIRE<sup>1</sup>

Mme Michèle DENISSOT

La nuit tombe très vite sur TIRELLI, petit village africain construit au pied des imposantes falaises de BANI-DIAGARA. Ça et là, des lampes tempêtes s'allument pour éclairer les habitations en banco. Après le dîner préparé par une femme dogon, nous décidons de gagner notre chambre à coucher : le toit plat d'une maison où nous attendent pour tout mobilier de grandes nattes posées sur le sol. Nous y accédons en escaladant une échelle dogon : un tronc d'arbre appuyé contre la façade de la maison dans lequel les habitants ont creusé des encoches rectilignes servant d'appuis-pieds. Effrayés et au bord du vertige, nous prenons pied avec soulagement sur la vaste terrasse tout en songeant avec angoisse à l'épreuve de la descente demain matin.

La nuit est maintenant bien avancée. Des milliards d'étoiles entourent le croissant de lune et scintillent juste au-dessus de nos têtes, à portée de main ... On entend au loin les tam-tams accompagnés d'un brouhaha de cris stridents et de chants perçant l'obscurité. Notre imagination va bon train : de grandes marmites ne seraient-elles pas en train d'être préparées ..... pour nous y faire mijoter .... ? Nous rions de bon cœur. Peu à peu la fraîcheur puis le froid du désert nous envahissent. Nous nous rapprochons les uns des autres pour lutter contre le froid. Mon voisin claque des dents et décide ..... de mettre sa casquette et ses lunettes de soleil "pour avoir moins froid" dit-il. Le fou rire à nouveau nous gagne et réveille notre ami qui exprime son mécontentement en grognant bruyamment.

Au fil des heures, le froid se fait de plus en plus piquant. Serrés les uns contre les autres, transis, nous ne pouvons ni bouger ni dormir. Puis les tam-tams se sont tus et le silence de la nuit nous entoure. Dans les falaises, de petites lueurs dansent et ajoutent à la féerie du moment : ainsi, les jeunes garçons du "plateau"

munis de lampes tempêtes se risquent la nuit dans les parois abruptes pour rendre visite aux jeunes filles des "falaises"...

Les heures s'égrènent avec lenteur, entrecoupées de crises de fou rire, de discussions à bâtons rompus mais aussi de longs silences pendant lesquels, la tête reposant véritablement au milieu des étoiles, nous admirons la beauté extrême du ciel africain et l'ombre majestueuse des falaises qui se dessinent juste en face de nous.

Soudain, un souffle d'air chaud nous enveloppe comme par magie et nous fait revivre. Notre compagnon "le dormeur", réveillé par ce phénomène surprenant, entreprend de nous faire un cours d'aérogologie sur l'inversion thermique. Nous l'écoutons religieusement, amusés par sa façon de passer, en un clin d'œil, d'un sommeil profond à un discours ex cathedra..... Ainsi, ce sont donc les falaises surchauffées par le soleil le jour qui renvoient leur chaleur la nuit lorsque .... Pendant près de deux heures, cette brise chaude nous réchauffe et nous reconforte. Puis, subitement, elle disparaît et un froid encore plus vif qu'avant s'installe. Avec impatience, nous attendons, en grelottant, les premiers rayons du soleil.

Enfin, tout doucement, le jour se lève. Une à une, les étoiles disparaissent et laissent la place à un ciel divin teinté de mauve et de rose. Déjà les ombres des femmes dogon, revenant du point d'eau, se glissent sans bruit dans l'aube naissante en portant sur leur tête le précieux chargement. Tout près de nous, un petit singe nous observe avec curiosité et malice. Le fou-rire nous reprend en imaginant une visite du petit animal en pleine nuit ...

Un franc soleil éclaire à présent notre terrasse et nous franchissons péniblement l'échelle dogon sous l'œil amusé d'une villageoise.

Une dure journée de marche sous la chaleur du désert nous attend. Nous

découvrons, au décours de la piste de terre rouge, un trou d'eau habité par des crocodiles, des cultures verdoyantes arrosées à longueur de journée avec de simples calebasses, nous escaladerons les falaises, nous franchirons les à-pic vertigineux et ... les échelles dogon.

Mais ceci est une autre histoire.

<sup>1</sup>Michèle Denissot (l'une de nos deux secrétaires) et son mari Jean-Marc (notre trésorier) ont vécu, pendant la période "foetale" du PHANS (Frédéric et Vincent travaillaient au Mali pour une ONG du Nord de la France), une aventure en pays Dogon (à la frontière du Mali et du Burkina Faso) dont une nuit mémorable...

La PHANS tient ici à remercier tous ses partenaires tant individuels qu'institutionnels qui l'ont accompagné au fil de cette année riche en événements : OMS à Genève, le FANS chante pour le PHANS à Mulhouse, la fête de la Moisson d'Ammertzwiller, de nombreuses conférences et, surtout, deux vagues de missions médicales au Bénin. La seconde vague a été effectuée en partenariat avec l'ADMAB (Association pour le Développement de la Mutualité Agricole au Bénin) et son dynamique représentant, M. Joseph Loko. Des Scouts de France aux "clubs service" en passant par les laboratoires pharmaceutiques, aucune liste ne saurait être exhaustive et chacun se reconnaîtra à travers l'aide apportée au PHANS.

La présentation plus professionnelle de ce quatrième bulletin est le fait de K2P, agence de publicité mulhousienne. K2P et la Fnac de Mulhouse ont apporté un soutien logistique au PHANS dans ses actions de communication en 2001. Qu'ils en soient remerciés.